

Chronique des livres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **30 (1962)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

deux vieux messieurs, ne sont-ils pas charmants ? Ils se regardent avec un tel air de bonheur qu'ils en oublient de manger. S'ils avaient vingt ans, on pourrait croire . . . Mais c'est invraisemblable : on croirait deux amoureux».

Et le Monsieur lui répondit : «Fasse le ciel qu'à leur âge, nous entendions ensemble les cloches de Pâques, belle amie. Peut-être, alors, vous comprendrez . . .».

Roger-Jean

Chronique des Livres

Délaissant pour une fois le compte-rendu des nouveautés, si souvent décevantes et qui m'amèneraient à vous décourager de lire, j'ai envie de vous faire part de quelques trouvailles, rares en librairie ou d'une importance mineure, mais qui, à défaut des attraits de l'actualité, me feront partager avec vous les plaisirs de la découverte.

D'abord, un texte très court, presque rien, quelques pages mais qu'il serait dommage de laisser passer inaperçues : dans la revue «Cahiers des Saisons» (Editions Julliard), dont je vous ai entretenu plusieurs fois pour ses mérites anticonformistes, sa valeur littéraire et la très large compréhension de la plupart de ses collaborateurs sur les questions homosexuelles, — compréhension d'intelligence, je ne veux pas dire plus ! — donc, dans le numéro 28, Hiver 1962, de cette revue, je relève une brève chronique de Jean-Louis Bory intitulée : «Transistors». Est-ce un conte philosophique, une évocation poétique ? A vous de juger. Il s'agit des chats de Rome, les célèbres chats errants, innombrables parmi les ruines de la ville éternelle. Touriste errant, l'auteur nous dit comment il s'attache à ces animaux, à leur gentillesse féline et féroce, il observe leurs mœurs et leurs habitudes, se lite avec les plus aimables ; comme tous bons Romains et tous les touristes sensibles, il leur apporte quelques cadeaux, victuailles et restes. Les chats de Rome sont gavés comme les pigeons de Paris ou les ours de Berne. Il partage ses préférences entre un beau brun et un blond-fauve. Et, la veille du départ, pour un dernier cadeau à son favori, il porte . . . un petit poste à transistors. On comprend soudain, que, par une habile ambiguïté, l'auteur nous a fait prendre pour des chats la faune pittoresque et sensuellement animale des ragazzi de Rome. Ce n'est presque rien, je vous l'ai dit, quelques jolies pages, mais qui valent la peine d'être relues sous ce nouvel éclairage. Auteur de plusieurs romans qui ne cachaient pas sa large compréhension pour les amours masculines, tels : «Un Noël à la tyrolienne» ou : «Usé par la mer», Jean-Louis Bory nous donne avec ce petit texte un exemple de son talent malicieux, poétique et très évocateur.

Je veux vous entretenir maintenant d'une autre charmante histoire qui m'est tombée sous la main par hasard, mais qu'il ne vous sera pas aisé de vous procurer, je le crains : c'est un conte signé par Charles Perrault et l'abbé de Choisy. Eh ! oui, le Perrault des célèbres contes de fées pour enfants, et le scandaleux abbé mémorialiste de la Régence.

Imagine-t-on plus étrange collaboration et référence plus inattendue pour une histoire homosexuelle ? C'est pourtant sous ces deux signatures réunies que parut en 1695 dans le *Mercure Galant* une histoire intitulée : « Histoire de la Marquise-Marquis de Banneville ». Ce texte fut réédité en 1928 par les éditions « La Centaine », mais à 497 exemplaires numérotés seulement, c'est un de ceux-là que j'ai eu la chance rare de découvrir. Désespérant que vous trouviez le plaisir de le lire vous-même, je vais tenter de vous le couter, mais ne saurai y mettre, hélas ! le ton fausement naïf, joliment précieux et plein de malice qui assure du plaisir qu'eurent sûrement ses auteurs à l'écrire. Sachez donc que la Marquise de Banneville désirait une fille mais qu'elle eut un fils. Pour lui éviter les horreurs de la guerre où avait péri Monsieur son époux, elle décida d'habiller ce garçon en fille, de l'élever comme telle, et de garder pour elle seule, avec la complicité d'une nourrice, le mystère de cette substitution. Le petit marquis grandit donc, devint une jeune fille coquette, jusqu'au jour où, à seize ans, après avoir failli mainte fois découvrir la vérité en compagnie de soupirants trop empressés, il (ou plutôt elle) tomba amoureux d'un joli, très joli garçon. Oublieuse ou inconséquente, la mère, émue par ce juvénile amour, retardait toujours l'heure des révélations. La supercherie serait-elle donc menée jusqu'à la nuit de noces ? Non, car le bel amoureux, quoique très épris, refusait le mariage et priait que leur passion restât platonique. Il fallut presque le forcer pour qu'il épousât enfin la petite marquise, laquelle mise enfin au courant par sa mère au dernier instant, craignait un scandale de la révélation inévitable. Que pensez-vous qu'il advint ? Le trop timide mari était une femme, bien entendu, et, les rideaux de l'alcôve tirés, la mariée put exercer ses droits d'époux. Ils eurent beaucoup d'enfants que le marquis dut porter neuf mois ; et nul ne devina jamais que Monsieur était Madame, et inversement. L'histoire est donc fort morale finalement, mais on a frémi de ce qui faillit arriver à chaque page. Le petit Marquis naïf a manqué se faire verser plusieurs fois sur un lit par un homme véritable, ce dont il meurt d'envie, ce qu'il provoque, inconsciemment d'abord, par sa coquetterie ; ce qu'il accepte enfin très bien quand, se sachant mâle, il se retrouve dans le lit conjugal avec un homme . . . qu'il ne sait pas encore femme.

Ce conte fut écrit, sans doute, à une époque où tout pouvait se dire à condition que ce soit avec élégance. Mais n'est-il pas incroyable qu'une histoire si joliment galante mais plus qu'équivoque soit signée par l'auteur de « *Peau d'âme* » et du « *Petit Poucet* » ? J'ai voulu communiquer cette trouvaille aux bibliophiles, mais il est à souhaiter qu'une édition courante soit entreprise bientôt d'un texte charmant qui apporte des lettres de noblesse inattendues et précieuses pour la littérature homosexuelle.

R.G.D.